

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 27 novembre 1771

Auteur : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher philosophe, je vous envoie ce rogaton qui sort...

RésuméD'Al. muet sur les Lettres de Memmius, ne lui a pas plu ? Intelligence bornée de la Nature.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.85

Identifiant1525

NumPappas1195

Présentation

Sous-titre1195

Date1771-11-27

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D17473. Pléiade X, p. 878-879

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourcecopie, d., s. « V. », « à Ferney », 2 p.
Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 85-86

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

27 novembre 1771

S. 1135
• 1925

84

zélique de Jesus Christ. Il n'est pas difficile. Vouz aviez don exemplaire à Genève mais avec il n'en pas été bien faire passer en France. Dieu me prie de vous à expandre ce message abominable, capable de troubler toutes les illusions de la religion chrétienne dans le cœur même des plus timides. Je ne l'ai lu qu'avec une grande horreur et en forme de signe de croix à chaque ligne.

Il parle encore deux autres points assez curieux qui sont des canons de deux livres de ballein, tantôt que l'hostie est jésus en une pièce de vingt-pièce, l'autre est l'assassin de prophète, et l'autre l'apôtre du judaïsme. On nous en fait croire encore plusieurs autres de moins en moins délibérées, et se laisse prendre de persécution des fidèles. Nous touchons aux dommages

85

des dommages.

L'expulsion des Jésuites au bout de fin du monde, et nous allons voir incroyablement paroître l'ante-christie. Je me prépare pour cette grande révolution, puisque nous en avons déjà vu tant d'autre; Et en attendant je vous embrasse le plus tendrement du monde, avec estimation et amitié.

a Ferney 27. juil. 1771.

Mon cher philosophe, je vous envoie ce royaume qui sera bientôt promis. Il y a quelques articles qui peuvent vous amuser. Vous n'avez pas été content de Memmius, car vous n'en étiez pas; il me paraît clair pourtant qu'il y a dans la Nature une intelligence, et par les imperfections de la matière

Oxford VF

de cette nature, il me paroît que cette intelligence est bornée. Mais la même est si prodigieusement bornée qu'elle n'aura toujours de méritante qu'elle soit; elle regarde infiniment la vérité, elle jure comme vous le fait le chef d'œuvre; elle vous est tendrement attachée. V.

12. Mars 1772.

Mon bien cher philosophe, je reçois par cette lettre, ce par ce qu'en m'a
dit d'ailleurs que la littérature
et la Philosophie sont comme nos
finances au peu sur le côté. Nous
gouvernerons à bonne économie
en philosophie de patience.—
C'est dans ce sens ci qu'il vous

falloit voyager. Pour moi dans tous
les cas il faut que je reste dans
ma retraite; ma santé s'affaiblit
tous les jours. Il n'y a pas d'appa-
rence que je vienne pour faire une
visite à Paris, et j'en suis bien fâché.

Je suis passé sur la Clemence M.
de la Paix m'en parle, M. de
Chabanon aussi, et ils n'en disent
pas plus de bon gars pour. S'il y
a de bon voeux j'en ferai mon profit,
car j'aurai toujours un bout de
l'autre que je suis. Mais on
prétend que l'ouvrage est très mauvais,
mauvais; c'est un grand mal; une
satyre doit être piquante et gracieuse.
J'ai peur que ce Clemenc ne soit
un petit plâtre, fort vain, fort stérile,